



AMBASSADE DE SUISSE
EN RÉPUBLIQUE DU VIÊTNAM

15	KH	RS	400	
6.1		B.		
		Os		
				PL
6. Jan. 1976				
Ret. p. B. 73. Vietn. O.				

SAIGON, le 22 décembre 1975

26, rue Gia-Long
Boîte postale 466
Tél. 22.396

Réf.: 380.1 - BX/ms

CONFIDENTIEL

A la Direction Politique
du Département politique fédéral

3003 B e r n e

Tour d'horizon

Monsieur l'Ambassadeur,

Quelques jours avant de procéder à la fermeture de l'ambassade, je ne voudrais pas manquer de tenter de dépeindre la situation au Sud Vietnam, tant sur le plan politique qu'économique, telle qu'elle m'apparaît à l'heure actuelle, soit environ huit mois après la libération, si l'on ose utiliser ce mot.

Bien qu'étant arrivé au Vietnam trois mois seulement avant la chute du régime, et alors qu'on parlait déjà d'une grande offensive viet-cong, j'avais trouvé une ville animée, pleine de distractions, une population gaie, insouciante, les restaurants toujours pleins, et personne arrivant à Saigon n'aurait supposé, à part les bruits de la canonnade que l'on entendait la nuit, que ce pays était en guerre et des éléments ennemis à moins de 50 km. J'en avais alors fait la remarque à des collègues qui m'avaient répondu "c'est le Vietnam". Les habitants, du moins ceux de la ville, semblaient ne pas être concernés par cette guerre et si en cours de conversation on parlait d'une offensive possible des nordistes, tout le monde était sûr qu'au dernier moment, soit le départ du Président Thieu, soit un débarquement des Américains, arrangerait tout et que cette situation continuerait des années encore.

Si dans les premiers jours de la libération et, en tenant compte que loin d'imposer une discipline sévère, les nouvelles autorités laissèrent la bride sur le cou à la population,



on doit reconnaître que celle-ci, dans une majorité assez importante, n'était pas mécontente du changement de régime, qui apportait surtout un cessez-le-feu. Mais des mesures telles que la fermeture des banques pendant des mois, le blocage de tous les comptes, que l'on commence seulement à rembourser depuis le 1er décembre au compte gouttes, le nivellement par le bas de tous les salaires des fonctionnaires, employés de banque et employés de maisons nationalisées (salaire mensuel normal NH.\$ 34.- ou environ Fr.s. 62.-, + 18 kg de riz, du planton au sous-directeur, les patrons et les directeurs ayant en général préféré aller tenter leur chance sous d'autres cieux avant d'être "libérés"), le changement de monnaie, l'obligation de déposer les bijoux et les devises, amenèrent petit à petit un revirement général de la situation et si, à l'heure actuelle, la population pouvait choisir librement entre les deux régimes, celui du Président Thieu récolterait, on peut l'affirmer sans risque de se tromper, plus de 90% des suffrages.

La réunification, qui est pour le pays déjà effective - la proclamation officielle ne modifiera pas grand chose - est tout simplement l'annexion du Sud par le Nord. Celle-ci enlève les derniers espoirs des Sud-Vietnamiens qui espéraient deux pays plus ou moins unis, avec Saïgon comme un nouvel Hong Kong. On peut se demander si réellement les dirigeants du GRP ont crû vraiment qu'une fois le Sud libéré, les armées nordistes qui avaient fourni la plupart des effectifs lors de la dernière offensive allaient se retirer du pays. Une telle naïveté de la part des futurs dirigeants semble incroyable. Le GRP, qui avait bluffé une grande partie de l'opinion mondiale sur sa force réelle, pensait-il là encore réussir ? On reste perplexe.

Il est extrêmement difficile pour un membre d'une ambassade d'obtenir des renseignements précis et véridiques, vu l'impossibilité pour nous, et en principe pour tout le monde, de rencontrer un interlocuteur valable, un vrai responsable, ceux-ci restant constamment dans l'ombre, et les personnes que nous rencontrons dans les différents bureaux (MAE, Banque, Immigration)

ne sont que de pâles comparses sans responsabilité aucune et qui donnent souvent des renseignements qui se révèlent plus tard complètement faux, uniquement pour se donner de l'importance ou se débarrasser de nous. Saïgon est une fabrique de "bobards" toujours en activité, où les nouvelles les plus extravagantes ne cessent de circuler (maquis de dizaine de milliers de soldats, parachutage, débarquement, bombardement, retour de généraux et d'hommes politiques de l'ancien régime, reprise de villages, massacres de centaines de "Bo-doi" - soldat nvn -). Il est donc extrêmement difficile d'apprécier la situation avec exactitude et impartialité.

Cependant on peut dire, sans risque de se tromper, que les nouvelles autorités rencontrent de réelles difficultés. Les prêtres rentrés des Hauts Plateaux et expulsés (Lagger et Berset) m'ont confirmé lors de leur passage à l'ambassade les coups de mains incessants des montagnards et la mort de nombreux soldats. Même à Saïgon, mais surtout à Cholon, de nombreux attentats sont signalés. Mon collègue belge m'a rapporté qu'au cours d'une réunion chez un ami, un élève-officier nordiste a reconnu que la semaine précédente une grenade avait éclaté dans leur camp alors qu'ils étaient en réunion, faisant des morts et des blessés. J'avais moi-même assisté il y a quelques mois à un incident pareil, une grenade ayant été jetée à une cinquantaine de mètres de moi sur un poste de garde à un carrefour, l'auteur ayant été immédiatement abattu par un survivant. On doit donc admettre une certaine résistance armée, mais beaucoup trop faible et dispersée pour présenter un danger réel pour le nouveau régime.

Pour finir, on ne peut passer sous silence les camps de rééducation qui sont en réalité les camps de la mort lente. Divisés en différents degrés, les conditions de travail et d'hygiène y sont plus ou moins dures. Jusqu'à ce jour, très peu de gens qui, au début, devaient y séjourner de 1 à 3 mois, sont revenus, et dans quel état ! Notre compatriote, le Pasteur Mottu, m'a rapporté qu'il connaissait à l'heure actuelle 8 cas dont les intéressés étaient morts dans la semaine suivant leur retour dans leur famille. D'autres ne sont plus que de pauvres fous. Mon propriétaire, ancien professeur d'université, secrétaire d'un parti politique d'opposi-

tion au temps du Président Thieu, est en rééducation depuis fin juin. Jusqu'à ce jour, sa famille a reçu deux lettres disant que "tout allait bien". Selon une discussion que je viens d'avoir avec son épouse, qui avait reçu la visite d'un ingénieur libéré qui était dans le même camp que son mari, les conditions de vie sont très dures, les prisonniers, qui effectuent des constructions de routes et de ponts, sont atteints en grande partie du béri-béri, de la dysenterie et du paludisme.

Un ami de notre compatriote M. Bär, rentré dernièrement d'un séjour de 3 mois dans un autre camp, rapporte qu'en plus du travail qui consiste à défricher, de nombreuses heures sont consacrées à l'endoctrinement et à l'autocritique. Les intéressés étaient parqués par groupes de 500 environ - 3000 au total - dans de grands hangars avec toit en tôle ondulée et une seule prise d'eau. La chaleur y est insupportable. La nourriture se compose presque exclusivement de riz. Jusqu'à ce jour, 3 groupes comptant au total environ 400 personnes, ont été autorisées à quitter ce camp.

On pourrait encore s'étendre longuement sur des anecdotes semblables, qui allongeraient inutilement ce rapport.

Dans le secteur économique, toutes les usines nationalisées annoncent des records dans la production. Des taux de 2 à 300 % d'augmentation ne sont pas rares !! Mais il ne faut pas oublier que la plupart de ces usines travaillent sur les stocks constitués avant la chute de Saïgon. Ce ne sont pas les arrivages de quelques bateaux des "pays frères", annoncés à grands fracas dans la presse locale, qui feront redémarrer l'économie vietnamienne qui souffre d'un mal terrible : le manque de devises et de dollars en particulier, et dont on voit très difficilement la thérapeutique.

Ce manque de devises a fait disparaître dans le domaine de l'alimentation une grande quantité de produits importés. D'autres ont atteint des prix jamais vus jusqu'ici. Ceux-ci, pour certaines marchandises, ont doublé, triplé, voire quadruplé, tels l'huile, le beurre, la confiture, le fromage - bientôt introuvable -

le riz, qui valait avant 180 piastres et vaut actuellement entre 280 et 360 piastres, et dont la qualité laisse souvent à désirer. Les pharmacies sont presque vides et l'achat d'un médicament prescrit devient un tour de force.

Toutes les compagnies d'assurances doivent être liquidées jusqu'au 31 décembre. Depuis la libération, les compagnies ne couvraient plus les sinistres et il est actuellement impossible de s'assurer au Vietnam.

Les banques rouvrent depuis quelques jours pour le remboursement des comptes privés et bloqués jusqu'ici. Les formalités sont longues, l'administration est ici toute puissante et le moindre document doit être fait en plusieurs exemplaires et muni, cela n'est pas rare, de 3 à 4 signatures qu'il faut aller chercher d'un bureau à l'autre qui, en plus de cela, ne sont souvent pas dans le même immeuble. Comme ces gens sont constamment en conférences, l'obtention du moindre document demande facilement deux jours. La moindre démarche à la banque prend 2 à 3 heures, et tout est à l'avenant.

Le joyau de l'administration révolutionnaire est l'obtention du certificat concernant le paiement des impôts, qui doit être présenté au moment de la sortie définitive du Vietnam. Le passage dans 14 bureaux répartis dans toute la ville est nécessaire. Notre compatriote M. Bär a mis plus de 10 jours pour obtenir ce document.

Après de savants calculs, la Banque Nationale a décrété que les possesseurs de comptes créditeurs auprès des banques américaines ne pourront rien récupérer, alors que ceux des autres banques françaises, chinoises, etc, toucheront un pourcentage fixé pour chaque banque. La Banque Nationale de Paris, où est le compte de l'ambassade, versera à ses déposants 54 % du solde créditeur au 1er mai, c'est-à-dire que la Confédération Suisse perdra 46 % de son avoir. L'Ambassade de Belgique, qui a protesté auprès du MAE, s'est entendu répondre qu'il ne pouvait intervenir et que cette décision était valable pour tout le monde, y compris les ambassades.

Toutes les firmes étrangères sont soit nationalisées ou en train de l'être, soit fermées. Dans de nombreux cas, les patrons ou directeurs ne reçoivent pas de visa de sortie pour des raisons d'impôts impayés, d'indemnités impayées ou jugées insuffisantes par le personnel, de dénonciations d'un employé licencié, d'opposition du syndicat : tout est bon pour soutirer de l'argent. Dans certains cas, alors que l'intéressé avait un compte créditeur important bloqué, l'administration ne voulait pas en tenir compte et demandait l'envoi d'argent depuis l'étranger pour régler les paiements. Devant de telles exigences, on reste rêveur !!

La grande trouvaille du nouveau gouvernement est évidemment la création des "nouvelles zones économiques" qui doit permettre de vider Saïgon de 1.500.000 de ses habitants jusqu'à fin 1976. C'est le retour à la terre, forcé par un chômage d'une part voulu, d'autre part dû à la fermeture de nombreuses maisons, usines, magasins et restaurants tenus par des étrangers qui ont quitté ou sont sur le point de quitter le Vietnam, et également par le manque de clientèle étrangère et locale, celle-ci faute de moyens financiers. La plupart de ces zones ont été hâtivement constituées et équipées sommairement, les habitations construites en "léger", souvent par des groupes d'étudiants "volontaires". La vie y est paraît-il plus ou moins pénible selon les lieux où elles ont été implantées. Une fois à la campagne, il n'est plus possible de revenir en ville. Dans les nombreuses réunions de quartier (2 à 3 fois par semaine) où chaque famille est obligée d'envoyer un représentant, il est toujours question de ces zones économiques et de leurs avantages pour les personnes sans travail. Evidemment, les départs sont largement compensés par l'arrivée à HoChiMinh-Ville des cadres nordistes et de leurs familles. Malgré les départs massifs de fin avril et actuellement des étrangers, on ne trouve aucun appartement, aucune maison libre, tout est occupé soit par les soldats, soit par les cadres. Les premiers, continuant à se croire en brousse, font du feu à même le plancher, les poules et les canards ont envahi les pelouses et il n'est pas rare de voir

un porc dans un jardin et même parfois sur un balcon !! Eux, à qui la propagande demandait d'aller libérer leurs frères du Sud exploités et vivant dans la misère, se sont retrouvés dans une ville regorgeant de marchandises de toutes sortes, dont plus de la moitié leur étaient totalement inconnues. Aussi la tentation a été si forte que la corruption s'est rapidement réinstallée à tous les niveaux de la nouvelle administration où elle n'a pas tardé à rattraper les sommets atteints sous l'ancien régime en temps normal, voire les dépasser. Le visa de sortie vaut actuellement US.\$ 3.000.-. La monnaie locale n'intéresse personne, surtout pas ceux du Nord.

Après que les photographes étrangers aient, au début, fixé pour la postérité les étudiants nettoyant dans l'enthousiasme les rues de Saigon, celles-ci ont vite retrouvé leur légendaire saleté. L'éclairage public étant de plus en plus déficient, cette ville, qui avant la libération était si vivante, si animée, devient en début de soirée sinistre et déserte, seule Cholon garde son visage habituel et son animation jusqu'au couvre-feu fixé toujours à minuit.

Les vols ont augmenté dans une proportion incroyable et il est dangereux de se promener avec une montre au poignet ou une chaîne en or au cou, ces deux articles étant spécialement convoités par les voleurs qui opèrent à deux en motocyclette et en plein jour avec une adresse diabolique.

Après avoir été fermées durant plus de 6 mois, les écoles ont rouvert. Mais le manque d'effectifs dans le corps enseignant, dû à l'épuration et au salaire misérable - abaissé à VN.\$ 15.000.- par mois, soit environ Fr.s. 45.- - a rendu la rentrée difficile. Les cours de recyclage pour les instituteurs et professeurs ont pris de longues semaines et le changement des manuels scolaires, qui devaient être revus et corrigés, ainsi que leur livraison tardive ne sont pas étrangers à cette interruption prolongée et aux perturbations actuelles dans le système scolaire où les élèves vont, par rotation, environ 2 à 3 heures par jour à l'école, dont la plus grande partie est consacrée à la vie de l'Oncle Ho et

à l'étude de chants révolutionnaires. Dans le secteur universitaire, les cours ont également repris, mais là on ne parle pour le moment uniquement que politique, les cours proprement dits ne devant reprendre que l'année prochaine.

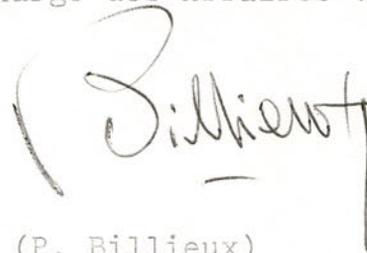
Je ne m'étendrai pas sur l'activité des ambassades; sans statut diplomatique, nous devons nous considérer heureux d'être encore tolérés. Cette situation devient de plus en plus insupportable et je suis très satisfait que le DPF ait pris la décision de fermer cette représentation à la fin de l'année. Mon collègue belge vient de me faire savoir qu'au cours d'une conversation au M.A.E., le chef de la section consulaire lui a dit "qu'aucune ambassade ne s'installerait à Saigon"; notre départ ne peut donc que les réjouir.

Je ne prétends pas avoir donné un tableau complet de la situation au Sud Vietnam, mais j'espère que ces quelques informations vous permettront de vous faire une idée plus juste de ce qui se passe actuellement dans quelques-uns des secteurs les plus importants de ce pays.

Je m'excuse si certains passages "sentent" l'anecdote, mais vu l'absence de sources officielles sûres, j'ai pensé utile de les mentionner pour "étouffer" un peu mes impressions.

Veillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Chargé des Affaires :



(P. Billieux)

Copie adressée à :

- Direction Administrative du DPF, Berne

Copies ont été transmises à : Hanoi
 Secrét. Polit.
 Docum. Polit.
 (GAL/RK avec pièce de
 publication dans bulletin) RL

Antrag - Mittlungszettel - Feuille de transmission - Foglio di trasmissione

35276

 zur Kenntnis
pour information
per informazione zur Erledigung
pour règlement
per il disbrigo zur Genehmigung
pour approbation
per approvazione zu Ihren Akten
pour vos dossiers
per il vostro incarto zur Stellungnahme
pour avis
per il parereAnzahl je Vorlage
Quantité par modèle
Quantità per modello auf Ihren Wunsch
selon votre demande
a vostra richiesta bitte besprechen
entretien s. v. p.
conferire p. f.Helios
hélicopies
elicopte gemäss Besprechung
suivant l'accord
come inteso zur Unterschrift/Visum
pour la signature/visa
per la firma/vistoAbzüge
polycopies
copie poligrafate bitte zurückgeben
à nous renvoyer s. v. p.
da ritornare p. f. bitte Vorakten
présenter les documents
documentazione p. f.Kopien
copies
copie mit Dank zurück
en retour
in ritorno bitte anrufen
téléphoner s.v.p.
telefonare p. f.weiterleiten an
transmettre à
trasmettere a

Per Dossier

Bemerkungen - Remarque - Osservazione

Datum - Date - Data

Absender - Expéditeur - Mittente

9.1.76

RS, 452

 bitte wenden
tourner s.v.p.
voltare p. f.